

resté à son fils qui a dû être en Chambre de votre temps.

—Pas de mon temps, M. de Gaspé. Il y avait été avant, mais depuis que j'y suis, Chapais l'a toujours battu. Il a depuis été élu au conseil Législatif.

—Qu'importe. Son père n'en était pas moins pour cela un Saint-Just à la Saint-Réal. Je me rappelle même à ce sujet un trait assez plaisant commun à Vallières et à lui. Un jour que Vallières lui demandait assez imprudemment où il avait pris son titre de Saint-Just? "Dans les archives de la noble famille de Saint-Réal," lui riposta ce dernier.

Vous comprenez pourtant que les épigrammes ne manquaient pas à notre ami Vallières, mais il tenait bon et ne lâcha jamais pied.

Je vais même vous raconter, continua le spirituel et bon gentilhomme, une passe d'armes en vers, engagée à ce sujet entre Plamondon et lui, les deux hommes les plus aimables de ce temps.

—Vous vous oubliez, fis-je, par manière d'aparté.

—Il est naturel qu'on s'oublie à mon âge, répondit le conteur qui ne voulut pas faire semblant de comprendre; mais pour revenir à mon histoire, et vous faire goûter le sel de l'aventure, il faut vous mettre au fait des instincts et des particularités des combattants.

M. Plamondon, de petite taille, grêle, pâle et imberbe, avait été élevé par M. Deschenaud, le curé de l'Ancienne-Lorette, et avait été destiné à l'état ecclésiastique. Il avait conservé une tournure cléricale qu'il exagérait à dessein pour augmenter l'effet de ses joyeusetés, et qui contrastait singulièrement avec ses habitudes assez peu canoniques. Il avait surtout une manière de chanter en faux bourdon dont le succès de rire était irrésistible.

Vallières, de son côté, avait les manières quelque peu théâtrales qu'il a conservées jusqu'à ses vieux jours, chantait avec emphase, et quoique fort négligé, débraillé même dans son intérieur à cette dernière époque, il se mettait dans sa jeunesse avec beaucoup de recherche, et portait constamment l'habit d'ordonnance. Il affectionnait surtout le jabot, qui était alors de mode, mais dont il exagérait les dimensions. Il avait des prétentions à la versification, et nous l'appelions ironiquement Despréaux.

Nous avions à cette époque des dîners d'avocats, à la fin des termes qui se tenaient quatre fois par année. Ces dîners que nous avions tantôt à la ville et tantôt à la campagne, comme à Lorette et à Montmorency, étaient fameux et pour rien au monde nous n'aurions voulu y manquer.

C'était à un de ces dîners, celui de la Saint-Michel, donné à Montmorency. Vallières avait été encore plus taquin que d'habitude envers Plamondon son rival et qu'il prenait à tâche. Plamondon ne semblait pas être en verve, et Vallières avait tourné les rieurs de son côté. Il avait surtout, à propos de certaine rime entre *anon* et *Plamondon*, accablé ce dernier en ajoutant: "la rime peut ne pas y être mais le sens y est certainement," quand notre faux ecclésiastique se levant inopinément entonne sur le cinquième ton et de sa voix de faux bourdon le couplet suivant:

Fier descendant des Saint-Réaux  
Croisés avec les Despréaux,  
Illustre et noble rejeton  
De parents autrefois sans nom,  
Je vais te faire une chanson.

Pas n'est besoin de vous dire l'éclat de rire qui accueillit ces paroles mordantes et si rapidement improvisées.

—Vais-je continuer? demande le chanteur à son adversaire.

—Continue, dit celui-ci, qui riait sous cape et préparait sa réplique.

La chanson continue:

C'est anjour rd'hui la Saint-Michel,  
Jour où les ânes changent de poil,  
Tu veux faire comme les autres,  
Mais sous ton jabot de haut ton  
Et l'éclat de ton faux blason  
Nous voyons tous, joyeux apôtres,  
La couverture d'un grison.

Le rire allait *crescendo*, mais le tour de Vallières était venu, et le voilà qui riposte du ton emphatique qui lui était habituel par les rimes suivantes:

Halte là, mon cher Plamondon;  
Tu le prends sur un trop haut ton,  
Chez toi, misérable avorton,  
Le poil ne trahit pas la bête,  
Car faisant comme pour ta tête,  
Dieu ne mit rien à ton menton.

—Vais-je continuer?

—Oui, reprend l'autre.

Alors,

Au surplus tu songeas, dit-on  
Mais tu préféras le jupon:  
Pour moi, faisant comme les autres  
J'aurais évité tes sermons,  
Tes psaumes et tes leçons,  
Car on t'eût vu pour patenôtres,  
Chanter de mauvaises chansons."

—*Well done*, Vallières, dit M. Andrew Stuart qui avait un faible pour lui, et qui était, contre son ordinaire, des nôtres ce jour-là.—Et les rires des autres de recommencer pour ne cesser qu'à notre retour à la ville.

Après m'avoir fait ce récit, l'auteur des *Anciens Canadiens* me quitta brusquement pour me laisser à l'effet de son histoire; mais le lendemain, il reprit le sujet en me disant, comme il le faisait chaque fois qu'il voulait revenir sur une anecdote: *j'ai oublié de vous dire hier* que nous avons toujours suspecté nos improvisateurs de supercherie et de connivence, et de nous avoir donné comme impréemptus des vers concertés d'avance entre eux, en un mot d'avoir agi en compères, ce qui, après tout, ne serait pas encore trop mal, n'est-ce pas?

La conversation en resta là pour le moment.

Trois ans après, M. de Gaspé ayant publié ses mémoires sans cette anecdote, je lui en fis la remarque.

—Attendez, me dit-il plaisamment, pas si fou! Je connais les hommes de la basoche. Vous auriez été capable de la réclamer et de m'accuser de vous l'avoir volée. Mais non, ajouta-t-il plus sérieusement, vous la publierez après ma mort,—je vous en laisse la primeur.

[Extrait de mémoires inédits intitulés: de 1844 à 1864, ou dix ans au Barreau et dix ans en Chambre.]

### Aux journaux canadiens des Etats-Unis.

Nous prions les éditeurs des journaux canadiens publiés aux Etats-Unis de vouloir bien échanger avec nous.

Nous avons l'intention de leur emprunter tout ce que nous croirons pouvoir intéresser leurs frères du Canada.

Nous sommes unis par le lien de la nationalité—*uno juncti vinculo*.

Nous sommes frères.

Que les frères se connaissent entre eux: que la distance ne soit pas un obstacle à leurs relations de bonne amitié.

Notre journal sera l'écho de leurs journaux. Les amis du pays sauront ce que font leurs frères de là-bas.

Ces relations une fois bien établies, nos frères des Etats-Unis oublieront de temps en temps qu'ils sont loin de la patrie bien-aimée.

### COMMUNICATION OBTENUE PAR L'ECRITURE.

DONNÉ PAR L'ESPRIT DE M. CORNILLEAU QUATRE JOURS APRÈS SA MORT (MEDIUM VICTOR GOUTARD.)

[Nous publions la *communication* suivante à titre de curiosité. Les adeptes du spiritisme battent des mains, les non initiés lèveront les épaules; dans tous les cas, la pièce est curieuse; elle est toute récente, du mois dernier.]

"Mes bons amis, je commence par vous remercier du bon souvenir que vous conservez de moi, merci à tous mes frères de la terre que j'ai précédés dans la vie véritable; oui, je suis délivré des chaînes qui me retenaient captif dans cette prison que je nomme la terre, et c'est avec un réel bonheur que j'ai reçu la mort, ce coup qui fait trembler les adeptes de la croyance au néant, mais qui fait tressaillir de bonheur ceux qui croient à une vie future et à une justice céleste, juste dans toute l'acception du mot.

"Je ne redoutais certes pas la mort, loin de là; j'aspirais par toutes les forces de mon âme à cet instant où prisonnier je reconquerrais la liberté. Liberté, quel doux mot à prononcer, qu'il exprime de grandeurs et d'harmonies ineffables; et je la possède cette liberté chérie, je suis complètement libre et heureux. Je puis m'élever sur ces terres du ciel que j'admire seulement comme un prisonnier admire un coin de jour par un petit interstice, en haut de sa cellule; je puis les visiter et j'espère pouvoir ainsi venir vous dépeindre les beautés piquantes et les sites enchanteurs qui les composent. Oh! mes amis, je vous en prie, quand la mort viendra vous chercher, lorsque Dieu dans sa sagesse infinie aura dit: assez de souffrances bien subies, venez en recevoir la récompense, ne redoutez pas ce jour de bonheur, car la mort délie l'âme de ses liens, et alors elle s'envole vers sa patrie, vers son créateur, vers Dieu.

"Le moment précis de la mort pour moi, ne fut pas de la souffrance, mais seulement une sorte d'engourdissement passager qui me saisit; je me sentis enserrer dans un réseau inextricable, comme une mouche dans le fin tissu d'une toile d'araignée, mes sens s'obscurcissaient et s'engourdisaient; je vis alors, comme dans un gracieux mirage, s'avancer l'âme de ma femme, son front était ceint d'une brillante auréole et elle était vêtue d'un magnifique tissu, brillant comme l'éclat du soleil. Elle était accompagnée par un esprit aussi avancé qu'elle vêtue comme un officier français, que je reconnus, c'était mon ami le commandant Rollin; tous deux m'exhortèrent à attendre patiemment le moment où mon âme délivrée pourrait les suivre, ce qui bientôt arriva. Je suis certain que les prières de mes amis réunis, contribuèrent à hâter ce moment tant désiré. En-